

DIABLES, LOUPS-GAROUS ET DAMES BLANCHES; MIGRATION, ADAPTATION ET SURVIVANCE DE QUELQUES FIGURES LÉGENDAIRES AU QUÉBEC ET AU RIO GRANDE DO SUL

Profa Dra Sylvie Dion
Departamento de Letras e artes
FURG \ sylviedion@mikrus.com.br

Cette recherche vise premièrement à démontrer l'importance de la littérature orale pour la connaissance des groupes sociaux en faisant ressortir la fonction sociale de ces discours, la nature et l'utilité. Elle vise également l'observation des processus de transformation et d'adaptation des récits légendaires afin de démontrer le caractère dynamique et représentatif de la mentalité collective des récits folkloriques et ainsi contribuer à une meilleur compréhension de l'évolution des utilisateurs. À partir de l'analyse comparative des légendaires gaúcho et québécois nous proposons, dans le cadre de cette communication, de discuter de quelques cas, traditionnels et contemporains, rencontrés dans ces deux cultures ayant en commun un passé colonial et un patrimoine culturel Européen.

La géographie du surnaturelle légendaire est alimentée par des représentations religieuses et peuplée d'un ensemble de personnages d'origine spirituelle bénéfique ou maléfique selon le lieu de leur provenance ou encore d'origine humaine. L'au-delà se divise en trois lieux: d'abord, le ciel occupé par Dieu, les saints, les anges et les âmes sauvées, ensuite l'enfer, domaine du diable, des esprits maléfiques et des damnés et, entre les deux, le purgatoire, cette salle d'attente où transitent les âmes en peine, les pêcheurs et les pécheresses pour un temps indéterminé mais généralement long. Ponctuellement et pour des raisons diverses, ces personnages entre en contact avec les hommes pour aider, sauver, punir, tenter, demander, etc. Nous retiendrons ici trois personnages légendaires importants

tant pour leur popularité que pour leur actualité. Nous présenterons donc premièrement le Diable "ce personnage pittoresque et dangereux (...) en proie aux superstitions populaires et aux foudres de Dieu" (SEIGLOLLE: 1994, P.5) suivi du loup-garou et de la Dame-Blanche.

Le Diable

Le diable est sans doute le personnage le plus important des êtres fantastiques qui peuplent l'univers légendaire. Le diable des simples gens est toutefois bien différent de la figure littéraire ou théologique, il est un personnage incommodent et familier, craint en raison de sa capacité de nuisance qu'il introduit dans les petites choses de la vie quotidienne. Pactiseur, tentateur, propriétaire terrien, "éboueur de Dieu", le diable vient punir les pêcheurs et les mauvais chrétiens à la place de Dieu qui ne peut pas se salir les mains dans ces basses besognes. Mais le diable est aussi un peu stupide parfois car il y a toujours moyen pour l'homme rusé d'en tirer profit, de s'en servir, de le tromper, de le ridiculiser publiquement et même de le battre.

Dans la mentalité populaire, il représente en fait la mauvaise conscience. C'est, selon Jean Duberger, Le moi coupable, la tentation auquel on a succombée (DUBERGER: 1984). La conscience humaine se voit ainsi allégée de plusieurs problèmes puisque c'est le Diable qui nous pousse à l'inconduite. Outil de contrôle social, en punissant les transgresseurs, le diable récolte les fruits de la tentation, de l'invitation, du tourment. Il est à la fois le tentateur et le bourreau.

Dans la légende traditionnelle, faits historiques et personnages fantastiques font bon ménage. Le surnaturel prend ainsi racine dans les préoccupations les plus quotidiennes de

l'homme ordinaire. Au Québec comme au sud du Brésil, la plupart des transgressions qui sont racontées touchent de près ou de loin le code éthique relié aux pratiques religieuses.

Le diable occupe une place de choix dans le légendaire du Québec. Toujours en quête d'âmes, guettant les déviants, il incarne la force négative dans un monde où l'ordre repose sur l'opposition entre le bien et le mal. Le diable se présente aux humains sous les apparences et les formes les plus diverses. Il pourra à son gré prendre les traits d'un bel étranger ou d'un chien noir, d'un cheval ou encore d'un chat. C'est très souvent sous la forme d'un cheval qu'au Québec il participe à la construction des églises et des ponts à la suite d'un pacte. Il compte recevoir en retour l'âme du premier être qui entrera dans l'église ou passera sur le pont lorsque l'ouvrage sera terminé. Le plus souvent, il sera trompé.

Cependant, les pactes ne se limitent pas seulement aux constructions. On fait appel au Diable pour régler des problèmes personnels, souvent des problèmes financiers. Tout enrichissement rapide ou ascension sociale devenaient suspect et en matière de diablerie, la parole a son poid, on n' invoque pas les forces infernales à la légère. Va au diable! Que le diable l'emporte! je la donne au diable! ont parfois des conséquences insoupçonnées. C'est ainsi qu'aux Forges du St-Maurice, le diable aurait hérité d'une terre à bois. En effet, une certaine Mlle Poulin, vieille fille acariâtre, à la suite d'une chicane avec le contremaître des forges qui ne respectait pas les bornes de sa terre, aurait donné sa propriété au diable dans un mouvement de colère. (DUBERGER:1984,P4).

Le diable au Québec guide aussi les canots volants. Dans les nombreux récits de la chasse-galerie, des bûcherons, en mal du pays, prisonniers des forêts enneigées, pouvaient, à la suite d'un pacte avec le diable, s'envoler en canot d'écorce et traverser des distances incroyables pour aller danser, faire la fête ou simplement embrasser leur fiancée.

La Chasse-Galerie désigne d'abord des phénomènes sonores perçus dans les airs ou sur la terre. Le plus souvent, elle se rattache à la vision d'objets ou d'êtres se déplaçant dans les airs. Phénomènes inexplicables, inexplicables prisent en charge par le discours populaire qui tentera d'en fournir une explication.

La danse, longtemps interdite par les évêques parce qu'elle constituait une "occasion" de péché, a donné naissance à des centaines de récits relatifs aux danseurs punis par le diable et aux jeunes filles enlevées par Satan. Connue sous le nom de *diable beau danseur*, le récit le plus fameux est celui de Rose Latulippe, jeune fille frivole qui aimait trop la danse et qui eut le malheur de danser avec Satan un soir de mardi gras. (AUBERT DE GASPÉ, FILS, 1837, P.36)

Danse, ivresse, jeux de cartes, cabarets et autres activités qui incitaient à l'étourdissement et à la déviance étaient sévèrement condamnés par le clergé et convoités par le peuple. Le diable y régnait donc en policier et c'est à travers ces récits que le groupe questionne ses propres règles, confirme ses normes en se servant de ceux qui transgressent ou qui vivent en contradiction avec elles.

Au Brésil, selon Luis da Camara Cascudo, on retrouve le diable portugais, avec les mêmes procédés, les mêmes séductions et les mêmes peurs. On y retrouve le diable pactiseur, punisseur, beau danseur et aussi batailleur. Toutefois, si au Québec le diable prend l'apparence d'un bel étranger richement vêtu, d'un Monsieur, comme on disait alors et qui était d'avantage associé à la figure d'un riche américain, au Brésil, il se présente sous les traits d'un jeune homme métis, très beau, souriant et très séduisant.

Comme au Québec, le diable se retrouve propriétaire de lieux ou de biens. Certaines routes ou tronçons de routes appartiendraient au diable, tellement y sont fréquentes les morts accidentelles. (FAGUNDES:1992, P16)

Le diable pactiseur se retrouve dans plusieurs régions du sud du Brésil. Comme au Québec, les fortunes acquises rapidement, la prospérité soudaine de certains propriétaires terriens sont souvent attribuées à un pacte avec le diable. Ainsi, on raconte qu'un éleveur de la ville de Soledade aurait gagné sa fortune à la suite d'un pacte avec le diable selon lequel il lui cédaient son propre fils. De même, une commerçante dont les affaires étaient chancelantes aurait troqué son âme contre une nouvelle prospérité. (FAGUNDES:1992, P. 16 et 17).

On retrouve également le diable sous l'aspect d'un beau danseur, menaçant les jeunes filles qui aiment un peu trop la danse et qui ont tendance à délaisser leur fiancé pour le premier étranger venu. Le beau danseur serait apparu dans plusieurs municipalités du Rio Grande do Sul, lors de bals de carnaval et de soirées dansantes. Le diable s'y présente sous les traits d'un jeune métis, étranger au village, très beau, souriant et sympathique.

Comme au Québec, le diable apparaît et vient punir les joueurs de cartes et de dés, les buveurs invétérés et les jeunes filles un peu légères. Parfois il accepte des défis: joute de chant ou bataille au poing proprement dite où le fier-à-bras de la place peut se mesurer à un adversaire de taille.

Le Loup-Garou

D'un point de vue générale un loup-garou est un homme qui, de son vivant, se transforme en loup ou en bête les nuits de pleine lune. Être hybride, mélange d'humain et de bête, il est rejeté à la marge de l'humanité. Le loup-garou se caractérise par un

comportement bestial, une force brutale et une absence de scrupules. Rôdeur nocturne et solitaire, il n'attaque jamais un groupe de gens mais plutôt le voyageur égaré dans la nuit. La métamorphose dans la mentalité populaire est souvent le résultat d'une hérédité ou d'une contagion ou encore d'une punition divine. C'est symboliquement l'étranger dans la figure familière, l'Autre qui est en nous.

La métamorphose de l'homme en bête peut-être active et volontaire de la part du sujet, lorsque celle-ci est le résultat d'un pacte avec le diable ou encore l'aboutissement de certaines déviations sociales et religieuses réitérées. Elle peut être aussi passive et involontaire lorsqu'elle résulte d'une malédiction, d'une possession diabolique, d'une contagion par morsure d'un loup-garou ou d'une transmission familiale.

Les loups-garous sont des hommes, rarement des femmes. Le Brésil fait ici exception avec le personnage de “ la mula sem cabeça” (la mule sans tête). Ce sont généralement des personnes au comportement étrange en société. Ils vivent de préférence isolés, on ne les voit jamais manger durant le jour et ils disparaissent complètement durant la nuit. Il est possible de reconnaître un loup-garou sous sa forme humaine puisqu'il conserve les stigmates (blessure, égratignures) de ses chasses nocturnes lorsqu'il reprend sa forme humaine durant le jour. Pour se défendre d'un loup-garou, il est recommandé d'utiliser une balle d'argent, bénite et marquée d'une croix ou simplement de faire sortir une goutte de sang en le blessant à l'aide d'un couteau ou d'un objet contondant. Toutefois, délivré, un loup-garou comporte, dans plusieurs traditions, des risques de contagion, il faut prendre garde de ne pas entrer en contact avec son sang. Celui qui blesse l'animal le délivre mais peut aussi se voir transmettre le mauvais sort.

Au Québec, les légendes de loups-garous nous sont venues de France avec les premiers colons. Elles y connaissent une grande popularité et seront repris par plusieurs écrivains canadiens-français (Louvigny de Montigny, Phamphile Lemay, Édouard Zotique Massicotte, André-Napoléon Montpetit, etc.).

“ On pouvait, mentionne Bertrand Bergeron, sur le sol européen, devenir loup-garou en s’enduisant toute la surface du corps d’un onguent fabriqué à partir de graisse d’enfant et de diverses plantes narcotiques. (...) On obtenait la délivrance d’un loup-garou en lui tirant quelques gouttes de sang, quel qu’en soit le moyen. Revenu à son apparence humaine, le métamorphosé gardait la blessure qui l’avait délivré et qui le dénonçait aux yeux de ses proches. Le bûcher mettait fin aux accusations de lycanthropie”¹ .

Au Québec les choses se passent plus simplement. Le loup-garou de la tradition canadienne-française est toujours un homme, un chrétien, qui durant sept années consécutives ne s’est pas confessé avant la fête de pâques, on disait qu’il n’avait pas fait ses Pâques. Pour ce péché, bien particulier au Québec, ce mauvais sujet était condamné à courir la nuit, à "courir le loup-garou". Donc, il s’agit d’un transgresseur qui sera puni, sanctionné et marginalisé dans un état d’hybridité. Toutefois, la métamorphose en loup est plutôt rare, le plus souvent ce sera en chien noir ou encore en un autre animal comme un veau, un cochon et même un cheval. Il en résulte que l’on craint et l’on se méfie de toute bête inconnue ou étrangère la nuit. Le loup-garou québécois s’attaque rarement aux vivants, il se contente d’être dans leur chemin, de leur faire peur ou de les incommoder afin de se faire délivrer et ainsi de pouvoir réintégrer sa communauté. Lorsque délivré, l’homme se retrouve généralement nu en face de son sauveur ce qui expliquerait, pudeur oblige, selon Bertrand Bergeron, l’absence de femme du légendaire lycanthropique. De plus la personne délivrée est généralement connue de la communauté, c’est un parent, un voisin, un ami.

¹ BERGERON, Bertrand, Au Royaume de la légende, Chicoutimi: Éditions JCL INC, 1988 p.135.

Les Gaúchos croient que le septième garçon d'une famille doit être baptisé par l'aîné de la famille, faute de quoi cet enfant sera condamné à se transformer en bête, chien ou porc, rarement en loup, certaines nuits, principalement les mardis ou les vendredis. La métamorphose peut-être aussi le résultat d'une punition divine à la suite de relations sexuelles condamnables principalement incestueuses ou à la suite d'une excommunication . Le loup-garou est toujours un homme de race blanche à la peau rude, maigre, les yeux enfoncés, les dents saillantes, le visage plutôt jaunâtre et très pâle. La croyance populaire gaúcha voit le loup-garou moins comme un agresseur que comme une victime. Il subit plus qu'il n'attaque. Il doit accomplir son destin (fado) ou son châtiment.

Au sud du Brésil, les femmes ne sont pas exemptes de la métamorphose et de la punition divine suite à des relations sexuelles taboues. Presqu'identique au Loup-Garou par son comportement, la mule sans tête (mula sem cabeça) est une femme punie pour avoir entretenue des relations sexuelles avec un prêtre. Elle se voit condamnée à se transformer en mule et à courir la nuit, galopant frénétiquement et lançant du feu par les naseaux. Pour la délivrer, il s'agit de retirer son mors ou comme pour le loup-garou de lui tirer un peu de sang. Il est intéressant de noter que cette métamorphose en mule punissant la femme adultère et sacrilège n'est pas du tout gratuite puisque symboliquement cet animal hybride représente la stérilité et est reconnu pour son hypocrisie et son caractère imprévisible et têtue distribuant des ruades au moment où l'on s'y attend le moins ². De nombreuses légendes expliquent cette stérilité. Cet animal aurait été puni jadis par la Vierge Marie, de même que par Joseph et Noé pour son mauvais caractère et son comportement égoïste.

² MOZZANI, Éloïse, le livre des superstitions, mythes, croyances et légendes. Paris: Robert Laffont, 1995, p1169.

La croyance au loup-garou est toujours bien vivante dans le sud du Brésil. En février 1996, le journal *Zero Hora*³ rapportait une histoire de loup-garou qui avait semé la panique dans le quartier de Campeste Menino Deus à Santa Maria. La bête n'apparaissait que la nuit, grognant, les yeux comme des tisons, attaquant les chiens et autres animaux domestiques. Le propriétaire d'un magasin du quartier aurait même dressé la liste des suspects possibles, sans la dévoiler bien sûr, trop de personnes connues étant impliquées...

La Dame Blanche

La Dame Blanche est un type générique dont la caractéristique est d'apparaître aux humains sous les traits d'une femme vêtue de blanc. L'interprétation permettant de relier une apparition de Dame Blanche au personnage qui lui est sous-jacent s'inscrit à l'intérieur d'une culture et d'une tradition données. Les légendes européennes présentent un large éventail diversifié de personnages féminins qui empruntent l'apparence de la Dame Blanche et qui regroupe sous ce dénominateur commun des personnages aussi divers que la fée, la sorcière, la Vierge Marie, la sainte, la gardienne de trésors et la revenante. La Dame Blanche sera tantôt bénéfique, maternelle et protectrice, tantôt, maléfique, cruelle et destructrice.

Au Québec, la Dame Blanche prend essentiellement les traits de la Vierge Marie. À l'exception de quelques versions littéraires telles *Blanche de Beaumont*⁴ et de *La Dame des chutes Montmorency*⁵. Dans les deux cas, il est question du fantôme d'une jeune fille morte prématurément et qui continue à hanter les lieux du drame.

³ 3 février 1996, p 52

⁴ LA MONTAGNE, Blancje, Légendes gaspésiennes. Montréal: Beauchemin, 1927, p.57-63

Histoire d'une française enlevée par des pirates lors de sa traversée vers le nouveau monde et qui préféra se jeter à la mer plutôt que de céder aux avances du pirate

⁵ St-PIERRE, Georges, Légendes canadiennes illustrées. Québec: édition Garneau, 1975

Jeune fille désespérée à l'annonce de la mort de son fiancé qui se jeta du haut des chutes Montmorency.

Donc, si en France l'interprétation hésite quelque fois entre la protection d'une fée ancestrale et celle de la Sainte-Vierge, au Québec, par contre, la question ne se pose pas: l'aide vient nécessairement de Marie. Cette croyance populaire semble avoir été fortement influencée par la culture religieuse et orientée vers une optique plus acceptable pour l'Église catholique balayant du coup toutes ces fées, ces sorcières et ces gardiennes de trésors. Le fait n'est pas nouveau puisque la majorité du légendaire québécois touche de près ou de loin à l'aspect religieux comme nous l'avons vue pour le diable et le loup-garou. En outre, la dévotion à Marie et le fait marial -manifestations diverses, inspiration de la Vierge, apparition, vision etc, attribuables à la Sainte-Vierge, existent au pays depuis les tous débuts de la colonie. On dénombre, au Canada français, vers 1944, plus de 200 églises dont Marie est titulaire et au moins le tiers des communautés religieuses féminines sont sous un vocable marial ⁶.

La Vierge Marie est donc un personnage légendaire très présent dans la tradition québécoise, et sans doute la plus connue des aides merveilleuses. Sous les traits d'une dame blanche protectrice, elle sauve les navires en détresse et surtout retrouve et protège les enfants perdus en forêt. Marie se fait également belle gardienne d'enfants permettant ainsi aux mères pieuses d'assister à la messe ou d'aller travailler.

Au sud du Brésil, bien que la dévotion à la Vierge Marie ne fait aucun doute nous avons retrouvé très peu de récits d'apparitions où la Sainte serait associée à une Dame Blanche. La légende la plus connue est celle du *Negrinho do Pastoreiro*, le petit gardien de bétail, immortalisée par l'écrivain J. Simões Lopes Neto ⁷ et qui raconte comment un jeune noir, orphelin, sans autre nom que celui de *negrinho* (petit nègre) et qui se disait filleul de

⁶ BRIEN, R., Marie dans l'histoire du Canada français, in Maria, études sur la Sainte-Vierge. Paris:Beauchesne et fils, 1952, tome 5, p. 225-242

⁷ J. Simões Lopes Neto, Contos Gauchescos e lendas do sud, Porto Alegre:Globo,1981, p168-175.

la Vierge Marie, la marraine de ceux qui n'en n'ont pas, fut miraculeusement sauvé des mauvais traitements de son maître.

Toutefois le personnage de la Dame Blanche existe en tant que fantôme de jeune fille assassinée ou morte prématurément. On parle de la fiancée du cimetière, de la jeune femme de la route, de la jeune fille du bal. Ces récits font mention d'apparitions d'une jeune femme très belle, vêtue de blanc, souvent sa robe est démodée. Elle apparaît aux abords des lacs et des routes ⁸, à la sortie des bals. Les automobilistes qui la prennent en auto-stop ont tous la même surprise, à la moitié du chemin ils se retournent et la belle passagère a disparue. Parfois elle donne son adresse au conducteur qui s'avère être celle du cimetière local.

Ces légendes bien vivantes et en circulation dans tout le Brésil font partie d'un cycle de légendes urbaines appelés *l'auto-stoppeuse fantôme* répertoriées et étudiées en France par Véronique Campion-Vincent et Jean-Bruno Renard ⁹. Populaires auprès des jeunes et des adolescents, on les retrouve également sur internet sous les rubriques de contes urbains ou légendes urbaines. Ces histoires, selon les auteurs circuleraient depuis les années 70 environ dans toute l'Europe et en Amérique.

La légende aujourd'hui

Dans notre monde de télécommunications, la légende peut sembler un vestige du passé. Certes, les croyances évoluent, se modifient, se transforment. Le diable par exemple a perdu beaucoup de popularité au cours des ans mais il demeure encore responsable de certains pactes. En effet, plusieurs artistes, selon le discours populaires seraient devenus

⁸ Lagoa dos Barros, in Lendas Gaúchas-vol 1, Editora Zero Hora, 2000.

⁹ CAMPION-VINCENT, Véronique et Jean Bruno Renard, Légendes urbaines, rumeurs d'aujourd'hui, Paris: Payot 1992

célèbres grâce à lui. Ce serait le cas au Brésil des chanteurs Roberto Carlos et XuXa. Led Zeppelins, Duran-Duran et même les Beatles auraient pactisé avec Satan. Pour le vérifier, il s'agit d'écouter certaines musiques à l'envers, elles contiennent des messages qui révéleraient leur liaison diabolique ¹⁰.

Certaines croyances en ces entités de la nuit ont disparu avec la compréhension des phénomènes qui les généraient et l'affaiblissement de certains rituels religieux qui les sous-tendaient. D'autres croyances les ont remplacées et certaines sont demeurées bien présentes dans la mémoire collective. Nous pensons surtout à tout ce qui touche à la mort et à la vie après la mort comme nous l'avons vue dans les récits de Dames Blanches.

La croyance au surnaturel et l'explication non rationnelle d'un phénomène incompréhensible dans l'immédiat sont encore bien présentes dans la société contemporaine. De nos jours d'autres dangers guettent le citoyen. Au cours des ans les lieux générateurs de peur se sont déplacés, les agresseurs de la nuit ont changé de visage, mais la peur d'être assailli par un inconnu (homme, bête ou monstre) demeure. Car, comme le mentionne Bertrand Bergeron:

Si plusieurs objets de croyance ont cessé d'alimenter les milieux de transmission le besoin qui les nécessitait et les appelait demeure, aussi vivace, aussi tenace et aussi urgent. La faculté de croire reste intacte malgré la désertion massive de toute une faune surnaturelle qu'on n'évoque plus que comme curiosité intellectuelle à l'usage des touristes. D'autres croyances viennent occuper la place laissée vacante, en squatters pourrait-on dire. Bien souvent, elles n'en sont que d'anciennes, remises au goût du jour, renippées en quelque sorte. Car c'est profondément la même angoisse qui pousse l'homme à croire en Dieu ou à croire aux soucoupes volantes ¹¹.

¹⁰ ROBERGE, Martine, La rumeur, Québec: CELAT, 1989

¹¹ BERGERON, Bertrand, Au royaume de la légende, Chicoutimi: Les Editions JCL INC., 1988, p.346

BIBLIOGRAPHIE:

- AUBERT DE GASPÉ, fils. Le chercheur de trésors ou l'influence d'un livre, Québec: éditions l'étincelle, 1837.
- BEAUGRAND, Honoré, La Chasse Galerie, "Légendes Canadiennes": Montréal, Fides 1973.
- BERGERON, Bertrand, Au royaume de la légende, Chicoutimi: Les Editions JCL INC., 1988, 389p.
- BERTUSSI, Lisiana, Literatura Gauchesca, do Cancioneiro Popular à Modernidade: Caxias do sul, EDUCS, 1997
- BORGHETTI, Terezinha Bertol. O diabo na região de colonização italiana: Porto Alegre, 1982- Faculdade de Música Palestrina.
- CAMPION-VINCENT, Véronique et Jean Bruno Renard, Légendes urbaines, rumeurs d'aujourd'hui, Paris: Payot 1992
- COSTA, Ana Lúcia Massif. O diabo no conceito popular : Soledade. 1983. Faculdade de Música Palestrina.
- CASCUDO, Luiz da Camara, Anthologia do Folklore Brasileiro: São Paulo, Livraria Martins editóra, 1954
- CASCUDO, Luiz da Camara, Contos Tradicionais do Brasil: Salvador, Livraria progresso Editora, 1955
- CASCUDO, Luiz da Camara, Dicionário do Folklore Brasileiro: Rio de Janeiro, Instituto Nacional do Livro, 1954
- CASCUDO, Luís da Camara, Literatura Oral no Brasil: 2 ed., Rio de Janeiro, Livraria José Olímpio Editora / MEC, 1978.
- DANTE DE LAYTANO, Folklore do Rio Grande do sul: Porto Alegre, EST/EDUCS, 1987.
- DU BERGER, Jean, Introduction à la littérature orale (documentation), Québec: P.U.L, 1971
- DU BERGER Jean, Cahier du cours: Les légendes et autre croyances populaires, FOLK 2127 FZ, Université de Sudbury, 1994, Module 8, *Diable et autres êtres fantastiques (1)*.

- DU BERGER, Jean, Le Diable, émission radiophonique "Démon et merveilles": Montréal, Radio Canada, transcriptions, cahier 5 et 6, novembre 1984.
- DUPONT, Jean-Claude et Jacques Mathieu (éds.), Héritage de la francophonie canadienne, traditions orales, Québec: PUL, 1986.
- FAGUNDES, A., Mitos e lendas do Rio Grande do sul: Porto Alegre, Martins liveiro editor, 1992
- FRÉCHETTE, Beaugrand et Stevens, Contes D'autrefois, Montréal: Beauchemin, 1946.
- LOPES NETO, J.S., Lendas do sul: Porto alegre, Martins Livreiro editor, 1991
- LOPES NETO, J.S., Contos gauchescos e lendas do sul: Porto Alegre, editora Globo, 1981
- PURKHARDT, La chasse-galerie, de la légende au mythe: Montréal, XYZ, 1992, p62.63
- ROBERGE, Martine, La rumeur, Québec:CELAT, 1989
- SEIGNOLLE, Claude, Les évangiles du diable: Paris, Éditions G.P. Maisonneuve et Larose, 1994